Viva Django ! de Edoardo Mulargia (avec Anthony Steffen, Stelio Candelli…) 1971 Réédition 2019





Genre : *Django*, pas lui, mais un autre…

Scénar : derrière la porte qui s’ouvre, Blondinette attendait son mari. Ce sont malheureusement des bandits qui pénètrent dans la maison mais quand ils veulent la violer, elle ne se laisse pas faire : elle n'y récoltera qu'une balle dans le buffet. Plus tard, un drôle de cow-boy arrive en ville avec sa selle sur le dos (c’est tout de même plus pratique d'avoir un cheval dessous, non ?). Cette bourgade proche de la frontière mexicaine vit sous la coupe réglée de divers bandidos. L’homme est à la recherche d'un type qui est sur le point d'être pendu. Il sera aussi condamné à vivre car contre toute attente, *Django* libère in extremis le prisonnier et décime aussi au passage une bonne partie de la bande du caïd local *Jeff*. *Django* est en fait à la recherche des membres de la « bande des quatre feuilles » qui ont tué sa femme jadis et *Carranza* a la malchance d'en faire partie… Sauf qu’il peut prouver qu'il n'était pas présent à la date des faits. *Django* le contraint à trouver les trois autres et avec les primes que les deux encaissent par un malin stratagème, ils s’approchent du premier de ces messieurs…



Wow, d’entrée cette terrible musique de générique entre western italien classique et rock psychédélique et cette arrivée du grand **Anthony Steffen** superbement soulignée par un générique en bichromie rouge et bleu (qui a tendance à rayer les rétines, reconnaissons-le), ça en jette ! Bonhomme imperturbable devant le danger, ce *Django*-là est aussi capable d'incroyables ruses comme celle du faux bras en bois que de faire se pâmer une superbe brune aux immenses bleus et aux cheveux de rêve. Avec de faux airs de **Willem Dafoe** meets **Johnny Hallyday** (alors que *Jeff* évoquerait plus **Jack Palance** et **Kirk**

Douglas), **Anthony Steffen** domine le reste du casting de la tête et des épaules, la preuve, il tue au moins vingt-cinq tonnes de mec (au passage, le nombre de cadavres qui s'amoncellent tout le long du film est limite incalculable !).



Le film en lui-même lorgne bien volontiers vers *Le Bon, la brute et le truand* - encore une boîte à musique mélancolique pour rythmer l'agonie du méchant par exemple - mais sait se montrer personnel avec encore des gags hérités de la Commedia dell'arte ou du genre, en tout cas des canons de la comédie classique (comme ce type à qui on balance un bâton de dynamite et qui descend de son mirador le visage noirci, ou encore cette idée loufoque de faire tirer un couple sur un lit par des chevaux). Le scénario n'est pas des plus compliqués, pourtant on passe un bon moment avec un film plein d'action et d'humour mené tambour battant par deux excellents acteurs (**Glauco Onorato** est vraiment très bon lui aussi !), une poignée de jolies filles et une ribambelle de sales tronches au gros rire cruel et au visage mal rasé, dont l'inévitable **Ricardo Pizzuti**, qu'on ne se lassera jamais de regarder se faire plomber sous le soleil d'Almeria.



Bonus : présentation du film par **Curd Ridel** qui s'est aussi attelé à l'imposant dossier revenant sur toute la carrière western d'**Anthony Steffen** (« Le Roi du western européen »), un diaporama, la bande-annonce originale mais aussi un teaser (animé par ce bon vieux **Enzo G. Castellari** !!) de *Django begins*, un film réalisé par **Manuel de Teffé** (le fils d'**Anthony**) qui reviendra sur un de nos genres favoris : le western européen bien sûr !

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.